

LA GUERRE CIVILE RUSSE

1918-1921

Une esquisse opérationnelle et stratégique
des opérations de combat
de l'Armée Rouge

*A.S Bubnov, S.S. Kamenev, M.N. Toukhatchevski
et R.P. Eideman*

Chapitre 10 :

La campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud

La distribution des forces des deux côtés le long du front sud au début de février 1919. Mesures prises par le Commandement du Front Sud Rouge pour améliorer le déploiement initial de ses armées. Le début de la lutte pour le bassin du Donets. La période printanière de la campagne de 1919 dans le bassin du Donets. Les tâches offensives de la 10ème armée rouge et leur réalisation. La répression de l'insurrection de Vyoshenskaya. L'offensive générale des "Forces armées du Sud de la Russie" et le début du retrait des armées rouges du Front Sud. Conclusions. Le début de la campagne d'été de 1919 sur le front sud. Le développement de l'offensive des armées blanches le long des axes opérationnels de flanc. Le retrait des armées rouges du Front Sud aux frontières de la RSFSR. La situation des deux côtés sur le front sud à la mi-juillet 1919. Le plan du Commandement rouge pour une offensive des armées du Front Sud. La distribution générale des forces rouges avant le début des opérations décisives sur le front sud. Les opérations des deux côtés en Ukraine au début de l'automne 1919. Le retrait du groupe sud de la 12ème armée. Le début de la raid de Mamontov et ses objectifs. L'hypothèse d'une offensive sur le front sud. Les résultats immédiats de cette offensive. La poursuite de la raid de Mamontov.

Nous avons laissé les armées des deux ennemis le long du front sud au moment du dénouement de la lutte pour le bassin du Donets. Nous rappellerons au lecteur que, dans son désir de lancer une attaque décisive contre l'Armée Rouge au nord de la rivière Don, le commandement rouge, par le biais de ses ordres préliminaires, a déplacé le centre de gravité du groupe de forces du Front Sud Rouge vers les axes de Tsaritsyn et de Voronej.

Au 9 février 1919, la disposition générale des forces des deux côtés sur le front sud était la suivante. À la suite des batailles indécises qui ont commencé dans le Donbass depuis le 27 janvier entre le groupe de Kozhevnikov et la division de l'Armée des Volontaires sous le commandement du général Mai-Mayevskii, le groupe de Kozhevnikov occupait le front : à l'exception de Popasnaya—Lugansk, tandis que plus loin, son front s'étendait dans la direction générale du chemin de fer Voronezh—Rostov-sur-le-Don, s'appuyant contre celui-ci à mi-chemin entre la gare de Kantemirovskaya et la gare de Millerovo. Ici, le flanc droit de la 8e Armée touchait le flanc gauche du groupe de Kozhevnikov. Le front de l'armée se poursuivait à travers Kashary (Verkhnyaya Ol'khovka) jusqu'à la zone excluant la stanitsa Ust Medveditskaya. La 9e Armée occupait le front Ust'-Medveditskaya—Kremenskaya (inclusivement) ; la 10e Armée, qui développait, suite à des instructions précédentes, une offensive avec une partie de ses forces le long du chemin de fer Tsaritsyn—Povorino en direction de la 9e Armée, occupait la zone Ilovlya—Kotluban'—Tsaritsyn. La 13e Division de fusiliers (8e Armée) avait été tirée dans la réserve de front dans la zone de la gare de Talovaya et la 14e Division de fusiliers (9e Armée) avait été déplacée à Krasnyi Yar. De plus, la 2e Division Partisane, qui avait été transférée d'Ukraine et qui était désignée pour allonger le flanc droit du groupe de Kozhevnikov, était stationnée dans la zone de Kupyansk—Svatovo. La 3e Brigade de la 1re Division Trans-Dniepr du Front ukrainien se dirigeait ici depuis la zone d'Ekaterinoslav. Cette brigade était sous le commandement de Makhno et était une unité purement partisane. Elle était seulement subordonnée opérationnellement au Front Sud et agissait selon ses ordres.

Contre ces forces rouges, les blancs étaient positionnés comme suit : Dans le Bassin du Donets, la division de Mai-Mayevskii était en contact de combat rapproché avec le groupe de Kozhevnikov le long du front Popasnaya - à l'exclusion de Louhansk - Krasnovka. Plus loin, le front des blancs était formé par les avant-gardes de l'armée du Don en dissolution se retirant

derrière la rivière Chir. Il n'est pas possible d'établir exactement la ligne de ces avant-gardes à la lumière du recul constant de la ligne vers le sud.

Le contretemps dans le Donbass, l'arrivée indépendante de la 8e Armée le long de l'axe de Millerovo, (au lieu de s'enfoncer dans la profondeur de la région du Don), sans tenir compte des lignes de démarcation, qui a été causé par une évaluation incorrecte de la situation stratégique, a finalement révélé au commandement rouge la véritable situation et a contraint le camarade Gittis, le commandant du Front Sud, à renoncer au plan irréaliste d'encercler l'ennemi dans les steppes du Don et à évaluer trop tard, malheureusement, l'importance de l'axe de Rostov et du Bassin du Donets en tant que zone politique et économique vitale pour la révolution prolétarienne.

À partir du 10 février et jusqu'au 6 mars, les efforts du commandant en chef et du commandant du Front sud étaient dirigés vers l'amélioration du déploiement des forces du Front sud en déplaçant le centre de gravité de leur emploi vers la région du Donbas, en vue de s'emparer de celle-ci avec les forces déjà présentes, avec l'assistance d'unités du Front ukrainien. Cependant, le développement du réseau ferroviaire du théâtre était principalement du nord au sud. Le regroupement du Front sud vers son flanc droit nécessiterait des lignes courant le long du front (latérales), et parmi celles-ci, il n'y en avait qu'une, qui se trouvait maintenant en arrière, à savoir la ligne Tsaritsyn—Povorino—Liski—Kupyansk. De plus, les chemins de fer avaient été gravement endommagés par l'ennemi. Par conséquent, tout regroupement devait être effectué à pied et, tant que cela se poursuivait, alimenter les unités les plus proches dans la lutte pour le Donbas par paquets.

C'est pourquoi la lutte pour le bassin du Donets s'est tellement prolongée, les succès locaux des deux camps alternant avec leurs échecs locaux. L'ennemi était la campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud, dans des conditions approximativement similaires ; il déplaçait lentement son armée du Kouban - Armée de Volontaires - du Caucase du Nord vers le Donbas et la région du Don.

Les premiers ordres de Gittis avaient pour objectif la réorientation progressive du mouvement des armées du Front Sud, passant de l'axe sud-est à un axe sud, et par un regroupement partiel pour renforcer le groupe de Kozhevnikov et coordonner ses actions avec celles de la brigade de Makhno. Ayant ainsi réalisé un renforcement partiel de son flanc droit (le groupe de Kozhevnikov), Gittis fit de la saisie des stations de jonction ferroviaire de la Donbas sa première tâche. C'était le sens de la directive de Gittis du 9 février, avec une brigade de la 13ème Division de Fusiliers devant être subordonnée à Kozhevnikov. Conformément à la même directive, l'axe du mouvement de la 8ème Armée devait être dirigé vers la station de Likhaya (déviant vers le sud-ouest), ce qui était une sanction pour la décision indépendante du commandant de la 8ème Armée, qui l'a exécutée sans tenir compte des lignes de démarcation ; la 9ème Armée devait se diriger directement vers le sud le long des deux rives du Don sur le front Nizhne-Chirskaya—Kalach ; la 10ème Armée reçut l'ordre d'attaquer vers la zone de Velikoknyazheskaya, ayant comme axe de son offensive le chemin de fer Tsaritsyn—Velikoknyazheskaya.

Le commandant en chef Vatsetis a jugé qu'une telle disposition des forces était de type cordon et non expressive d'une attaque de choc le long des axes opérationnels principaux. Selon Vatsetis, ces axes étaient Kantemirovka—Rostov, Tsaritsyn—Likaya et Tsaritsyn—Velikoknyazheskaya. Des poings de choc le long de ces axes pouvaient être créés par une réduction globale de la ligne du Front Sud en réattribuant des secteurs pour l'offensive des armées.

Sous l'influence de ces instructions, Gittis a allongé le front de la 9e Armée de 200 kilomètres dans une directive du 13 février. En allongeant son centre, il comptait renforcer son groupe de forces le long des flancs. Le chemin de fer Voronezh-Rostov-sur-le-Don passerait du groupe de Kozhevnikov à la 8e Armée. Cela réduirait le secteur du groupe de Kozhevnikov de 50 kilomètres. La 8e Armée, au lieu de 100 kilomètres, aurait désormais un secteur offensif de seulement 50 à 60 kilomètres (Likhaya - l'intersection par le chemin de fer Zverevo-Tsaritsyn - rivière Donets); tout le secteur de la 10e Armée le long de la rive droite de la rivière Don irait à la 9e Armée. La 8e Armée et le groupe de Kozhevnikov étaient censés vaincre ensemble l'ennemi dans la région de Millerovo. La 9e Armée devait former un groupe de choc le long de son flanc droit dans la zone de la gare de Morozovskaya pour soutenir la 8e Armée. L'accomplissement de ces

tâches sur le terrain devait se traduire par l'arrivée du groupe de Kozhevnikov d'ici le 20 février sur le front Pervozvanovka-Grachinskii (une journée de marche au sud-est de Louhansk), et de la 8e Armée sur le front Kochetkov-Dubovyi. Mais l'ennemi dans le Donbass continuait à se renforcer grâce à l'arrivée incessante de trains en provenance du Caucase du Nord. Il s'était également fixé pour tâche de consolider sa position dans le Donbass. Ainsi, la réalisation des ordres mentionnés ci-dessus par Gittis a conduit au début des premières batailles de rencontre de l'Armée des volontaires de Kuban avec les armées rouges du Front Sud. Dans cette confrontation, chaque côté devait lancer une attaque le long des flancs opposés. Ainsi, les Rouges ont bénéficié d'un succès considérable dans la région de Millerovo. Ayant entamé leur offensive le 13 février, d'ici le 17 février, ils avaient capturé la région des stations de Krasnovka, Millerovo et Ol'khovaya.

Dans le même temps, les Blancs ont fortement pressé le flanc droit du groupe de Kozhevnikov le long du front Dekanskaya—Popasnaya, le contournant par l'ouest. Au cours de cette manœuvre, ils ont eux-mêmes été attaqués par la division partisane d'Onishchenko, qui avait été déplacée par le Front ukrainien dans la direction de la station de Konstantinovka. Les Blancs, ayant perdu la station de Konstantinovka, ont commencé à reculer, tandis que le flanc droit du groupe de Kozhevnikov, allongé par la division d'Onishchenko, a atteint le front Pervozvanovka—Debal'tsevo le 23 février. Les succès ultérieurs des deux parties étaient équilibrés le long du front de Pervozvanovka à Millerovo. La ligne de front, à la suite d'une série de collisions locales, variait de manière insignifiante d'un côté ou de l'autre. Les Rouges n'étaient pas en mesure de développer une offensive ultérieure avec leurs forces disponibles. Les Blancs n'ont pu que retarder leur avance grâce à leurs contre-attaques, mais ils n'ont pas réussi à déplacer de manière significative le front Rouge.

Alors que la nouvelle phase de la campagne de 1919 commençait à prendre forme progressivement, à partir du flanc droit du Front Sud, des collisions de combat touchaient déjà le front de la 8e Armée, tandis que le flanc gauche du Front Sud ne faisait que surmonter l'espace et se battait contre les éléments et non contre les forces ennemies. Au 28 février, la 9e Armée n'avait atteint que la ligne de la rivière Chir. Il ne faut pas être surpris de la lenteur de son avancée. Des épidémies de typhus ravageaient les rangs de l'armée. Les premiers signes du dégel printanier étaient apparus. Bientôt, l'absence totale de routes deviendrait un fait, tandis qu'en même temps, les services de l'arrière et les chariots de ravitaillement commençaient déjà à prendre du retard par rapport à l'armée. La situation n'était pas meilleure dans la 10e Armée. Au 23 février, elle avait atteint la ligne de la rivière Aksai, avec la masse principale de ses forces dans la région de la stanitsa Gniloaksaiskaya.

Le cours ultérieur de la campagne est caractérisé par les efforts croissants du commandement du Front Sud pour sécuriser fermement le bassin du Donetsk. À cet égard, le commandement du Front Sud était sous la pression constante du haut commandement. Le haut commandement demandait l'augmentation supplémentaire des forces rouges dans le bassin du Donetsk. Ainsi, au début de mars (du 4 au 8 mars), Gittis, ayant renforcé le groupe de Kozhevnikov avec l'intégralité de la 13e Division de Fusiliers, qui était concentrée le long du flanc gauche du groupe (à partir de la région de Belovodsk), décida de lancer une attaque le long du flanc gauche du groupe de Kozhevnikov et avec la masse principale des forces de la 8e Armée contre les unités ennemies situées le long de la rive gauche de la rivière Donets, dans l'angle formé par la rivière et la ligne de chemin de fer Voronezh — Rostov-sur-le-Don. L'attaque a rencontré un succès. Les éléments avancés de l'Armée des Volontaires, qui occupaient la région de Kalitvenskaya — Glubokaya — Krasnovka, ont été repoussés sur la rive droite de la rivière Donets. Ils n'ont pas pu développer le succès. La campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud • 187 La rupture de la glace sur la rivière Donets puis le débordement de ses rives ont créé un solide obstacle hydraulique entre les deux ennemis. Au début de la rupture de la glace le long du Donets, la 9e Armée avait commencé à arriver sur ses rives. Les unités du flanc gauche de l'armée ont atteint le bas Donets. La 16e Division de Fusiliers, qui se dirigeait vers le centre, occupait les stanitsas de Konstantinovskaya et d'Ust'-Bystryanskaya, a traversé la rive occidentale avant le début de la rupture de la glace et avait l'intention de se diriger vers Novochoerkassk. Mais ce mouvement n'était

pas soutenu par ses voisins. La 14e Division (flanc gauche) ne pouvait en aucun cas rattraper son armée et se trouvait encore dans la région de Tsymlya ; de plus, la 16e Division connaissait une grande pénurie de munitions. Toutes ces raisons ont contraint la 16e Division à se replier sur la rive gauche de la rivière Donets. Plus loin, la 10e Armée était en échelon derrière. Au 10 mars, ses avant-gardes, ayant occupé la gare de Kotel'nikovo, approchaient la ligne de la rivière Sal.

Ainsi, l'opération pour capturer le Donbass n'a pas été achevée avant le début du dégel printanier et la rupture de la glace le long des rivières, ce qui était le résultat des erreurs commises par le front dans le déploiement de ses forces principales. Cette circonstance a profité à l'ennemi, qui, se couvrant derrière la ligne du Donets débordant, pouvait concentrer son attention sur l'organisation de l'Armée du Don. Le centre de gravité de ses efforts opérationnels se déplaçait vers le bassin du Donets, tandis qu'un simple écran faible devait être laissé pour couvrir la rivière Donets. Les actions ultérieures de l'ennemi (jusqu'en mai), à la fois le long des rives du Donets et dans le Donbass, avaient un caractère de défense active. L'ennemi, profitant de sa supériorité en cavalerie, a éliminé sans grande difficulté les tentatives déconcertées et non coordonnées des Rouges dans l'espace et dans le temps de passer à l'offensive, tout en apparaissant rapidement sur les flancs de ces groupes d'assaut rouges qui poussaient en avant. En outre, la disposition cordon des forces rouges a donné à l'ennemi l'opportunité de recourir à un système d'attaques courtes qui a progressivement sapé la capacité de combat des forces rouges. Le débordement des rivières Donets et Don a également gravement aggravé la situation stratégique des Rouges. Les communications opérationnelles déjà pauvres de leur armée ont été perturbées de manière significative. La situation du groupe de Kozhevnikov, qui était isolé sur la rive droite du Donets, était source de préoccupation. Il tenait déjà avec difficulté le long du front en forme de saillie de 200 kilomètres Yuzovka—Dekonskaya—Popasnaya—Pervozvanovka—rivière Donets.

Dans une telle situation, les efforts ultérieurs de Gittis se résumaient au désir de renforcer la position du groupe de Kozhevnikov, qui à l'époque a été renommé 13ème Armée. Pour cela, Gittis a décidé de transférer l'ensemble de la 8ème Armée sur la rive droite du Donets, en la concentrant dans la région de Vesyologorsk—Lugansk.

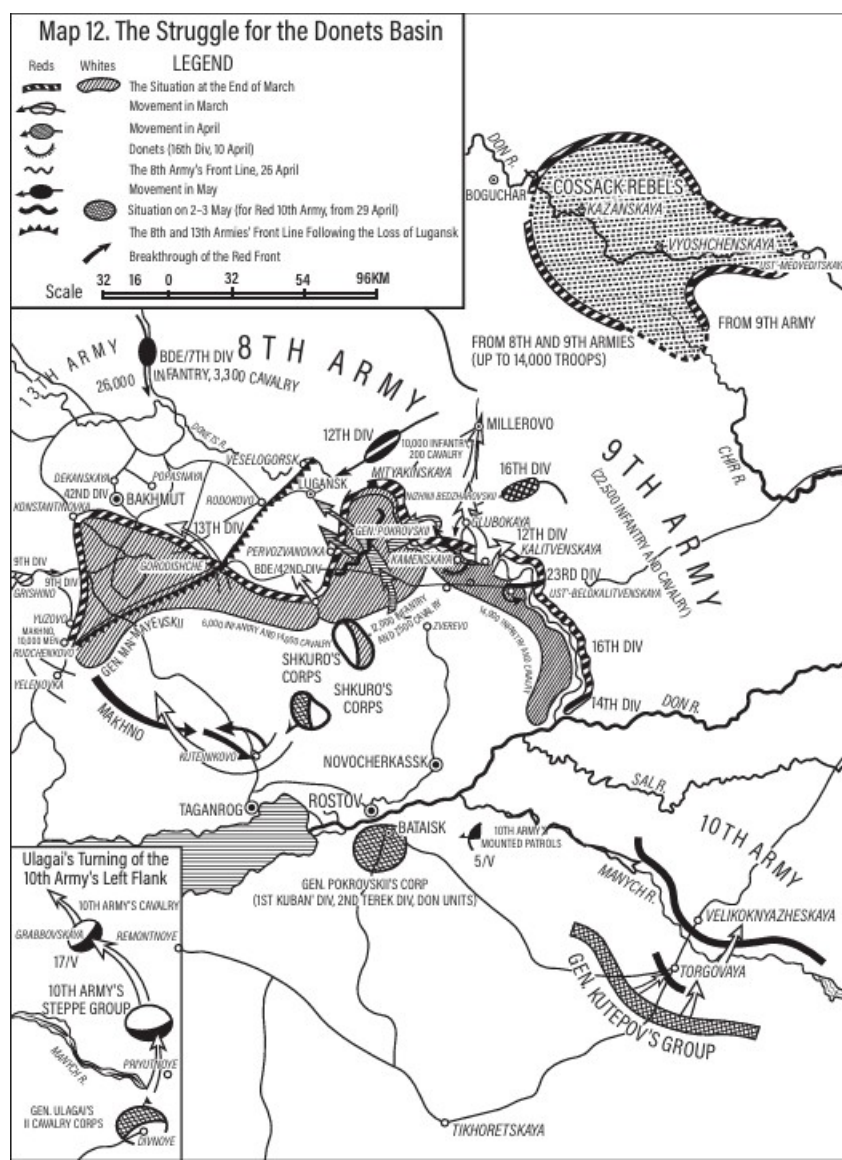
D'ici, cette armée devait attaquer l'ennemi le long de la rive droite du Donets. Le Front ukrainien devait une fois de plus renforcer la 13e armée avec une partie de ses forces jusqu'à ce que le regroupement soit effectué. La 9e Division devait être envoyée à la 13e armée. Le déplacement de la 8e armée vers la rive droite du Donets nécessitait l'étirement supplémentaire de la ligne de la 9e armée vers la droite. Ces décisions de Gittis, qu'il a adoptées le 11 mars, ont été accueillies par le haut commandement sans sympathie. Il craignait une grande perte de temps. Vatsetis préférait une offensive frontale par le centre du Front Sud plutôt que de déborder sur le Donets. Il exigeait la défaite finale des Blancs au plus tard le 25 mars. Gittis considérait qu'il était impossible de forcer le Donets pendant sa période de crue. Il a maintenu son plan initial en vigueur, mais afin de satisfaire les souhaits du commandant suprême, ne serait-ce qu'en partie, le 17 mars, Gittis a exigé des opérations particulièrement énergiques de la 13e armée. Cette dernière, qui à l'époque exécutait la transition difficile d'une organisation partisans à une organisation régulière, et épuisée par les combats précédents et ininterrompus, qui avaient eu des conséquences sur son état interne, a tendu ses derniers efforts en menant une série d'attaques tout au long du reste du mois de mars. La lutte ici s'est résumée à une série de combats locaux. Des localités individuelles ont changé de mains. Cette lutte a finalement sapé la force de l'armée. Des symptômes de dissolution sont apparus en elle. La proximité des partisans de Makhno a eu un effet démoralisant sur ses jeunes unités.

En même temps, le regroupement de la 8e armée s'est prolongé. Gittis comptait l'achever en huit jours, mais cela a nécessité au total 18 jours. Parallèlement, la 12e Division de Fusiliers de l'armée accusait du retard avec son relève à la stanitsa Kamenskaya et devait arriver plus tard. Mais dès le 28 mars, une grande partie de la 8e armée se trouvait sur la rive droite du Donets. Les Rouges se trouvaient désormais dans une situation plus favorable. Ils avaient à leur disposition les forces des 8e et 13e armées, totalisant 26 000 fantassins et 3 300 cavaliers ; la 12e Division de Fusiliers (10 000 fantassins et 200 cavaliers) devait rejoindre ces forces sous peu. Les partisans de Makhno

comprenaient une force de 10 000 fantassins et cavaliers. Ainsi, les Rouges pouvaient déployer au total 40 000 à 50 000 fantassins et cavaliers dans le Donbass.

Les Blancs étaient stationnés en deux groupes contre ces forces rouges : les unités du général Mai Maïevskii (6 000 fantassins et 14 000 cavaliers) étaient situées dans la partie sud du bassin du Donets, tandis que le groupe du général Pokrovskii (12 000 fantassins et 7 500 cavaliers) opérait au sud-est de Louhansk, pour un total de 39 500 fantassins et cavaliers. En avançant le long de la ligne de la rivière Donets, 14 000 fantassins et cavaliers blancs étaient déployés en face de la 9e armée rouge (22 500 fantassins et cavaliers).

Profitant de sa légère supériorité numérique, Gittis décida de lancer son attaque principale contre le groupe de Mai-Mayevskii. Un petit écran de 7 500 fantassins et 600 cavaliers (1re Division des Travailleurs de Moscou, 41e Division de Fusiliers et une brigade de la 42e Division de Fusiliers) resterait contre Pokrovskii. La 13e armée devait attaquer Mai-Mayevskii de front, tandis que la partie restante de la 13e armée (8 000 fantassins et 1 900 cavaliers) et les partisans de Makhno devaient l'attaquer sur le flanc et par l'arrière depuis la zone de la gare de Rutchenkov. Le succès de l'opération était basé sur un calcul de la fermeté de l'écran rouge contre le groupe de Pokrovskii et l'arrivée opportune de la 12e Division de Fusiliers à Louhansk. Mais l'ennemi a contrecarré ce plan. Le groupe de Pokrovskii lui-même a attaqué l'écran rouge le long de l'axe de Louhansk. Les 27 et 28 mars, les unités avancées de l'écran rouge ont été chassées de Pervozvanovka et des stanitsas de Kartushino. Le 29 mars, l'ennemi a écrasé la 41e division de fusiliers avec des forces supérieures et l'a repoussée vers Louhansk. La 8e armée a commencé à tourner consécutivement ses unités pour venir en aide à l'écran. L'ennemi les a vaincus en détail et le 2 avril, il a repoussé la 8e armée vers Louhansk. Ici, elle s'est appuyée sur les trains de la 12e division de fusiliers qui avaient commencé à arriver. La 13e armée et les partisans de Makhno ont été laissés à leurs propres moyens. Ils ont réalisé quelques succès locaux, mais les ont perdus après que Mai-Mayevskii, s'étant débarrassé de la menace de la 8e armée, s'est retourné contre eux avec sa cavalerie.



L'échec de cette offensive s'est fortement répercuté sur la situation du Front Sud Rouge, car il coïncidait dans le temps avec le début d'un soulèvement cosaque à l'arrière, dans la région des stanitsas de Vyoshenskaya et Kazanskaya. Ce soulèvement a été suscité par ce groupe de cosaques qui avait exprimé son obéissance au régime soviétique à la fin de 1918 et qui avait été renvoyé chez lui avec ses armes en régiments entiers, ce qui, bien sûr, était une grande erreur. Maintenant, les cosaques s'étaient soulevés sous des slogans de Révolution Socialiste. Le soulèvement s'est répandu comme une nappe de pétrole dans toutes les directions à partir de ces stanitsas. Cela a fortement limité les possibilités opérationnelles du Front Sud. Nous avons dû détacher successivement jusqu'à 14 000 fantassins et cavaliers des 8ème et 9ème Armées pour lutter contre le soulèvement.

Néanmoins, Gittis s'obstina à mener à bien sa mission assignée. Il décida alors de faire intervenir la 9e armée comme axe de la lutte pour le bassin du Donets. En allongeant le front de la 14e division de fusiliers depuis l'embouchure de la rivière Donets jusqu'à la stanitsa Kamenskaya, deux des divisions de l'armée (16e et 23e divisions de fusiliers) devaient se concentrer dans la région des stanitsas Gundorovskaya et Novo-Bozhedarovka. La 12e division de fusiliers de la 8e armée se déplaçait vers la région de Mityakinskaya. Ces trois divisions devaient attaquer ensemble le flanc droit de l'Armée des Volontaires, tandis que la 8e armée l'attaquait frontalement.

Cette fois, le plan a été contrecarré par le commandant de la 9e armée, Vsevolodov, qui avait depuis longtemps prévu de nous trahir. Ainsi, il n'a pas concentré la 23e division de fusiliers dans la zone assignée, mais dans la zone de la stanitsa Ust'-Belokalitvenskaya, à 100 kilomètres de la 8e armée. Le 12 avril, la 23e division a traversé le Donets et a capturé la gare de Repnaya, mais a été encerclée par l'ennemi sur trois côtés et repoussée sur la rive gauche du Donets avec de lourdes pertes. Presque simultanément, la 16e division de fusiliers s'est mise à forcer le Donets, avec pour tâche de capturer la stanitsa Kamenskaya. Elle a réussi cette mission le 10 avril, occupant un point d'appui le long de la rive droite du Donets et, s'étant retranchée, l'a maintenu avec succès pendant les 4 à 5 semaines suivantes. Un certain succès tactique a été atteint grâce aux actions de la 16e division de fusiliers. Si la bonne volonté avait été présente, le commandement de la 9e armée aurait pu développer par la suite la campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud • 191 opérations actives depuis le point d'appui de Kamenskaya. Mais encore une fois, le commandement ne l'a pas fait et les opérations de la 9e armée se sont finalement éteintes d'ici le 19 avril.

Pour ces raisons, l'offensive de la 8ème Armée, qui a été entreprise le 13 avril, a également conduit à des résultats insignifiants. Ce n'est que le 26 avril qu'elle a atteint une ligne à dix kilomètres au sud de la station de Pervozvanovka et à 35 kilomètres au sud-est de Louhansk. La 8ème Armée a été attaquée sur ce front par le groupe de choc de l'ennemi composé du corps de cavalerie de Shkuro. Ce dernier a secoué le front de la 8ème Armée avec une série d'attaques consécutives et l'a forcée à reculer. Au cours de ce retrait, les Blancs ont réussi, le 5 mai 1919, à pénétrer à Louhansk. Gittis a tenté d'aider la 8ème Armée par une attaque de flanc de la 9ème Armée vers Zverevo et Likhaya, la développant depuis le point d'appui de Kamenskaya. Le 30 avril, l'ennemi avait repoussé cette attaque et, le 13 mai, tentait de passer sur la rive gauche du Donets entre Louhansk et Kamenskaya dans la zone de la ferme de Grachevskii, mais à son tour, il a été pris à revers et sur le flanc par la 16ème Division de Fusiliers, qui s'efforçait de couper l'ennemi de ses passages sur le fleuve Donets.

La manœuvre, entreprise à l'initiative de la 16e division de fusiliers, s'est conclue par un succès. Au 14 mai, l'ennemi, craignant pour ses communications, s'était rapidement retiré sur la rive droite de la rivière Donets. Ainsi, la première moitié de mai a été caractérisée par une série de tentatives de l'ennemi de saisir l'initiative et de passer d'une défense active à une large offensive. La corrélation des forces qui s'était développée à ce moment-là justifiait pleinement une telle décision. Tout au long de la période précédente de la campagne, le Front Rouge du Sud perdait progressivement sa supériorité numérique sur l'ennemi. Par exemple, si le 28 mars la corrélation des forces des deux ennemis sur le front sud, le long du secteur le plus important des combats aux secteurs des 13e, 8e et 9e armées, était exprimée par la quasi-supériorité de moitié des Rouges ; c'est-à-dire que les Rouges disposaient de 56 000 fantassins et cavaliers contre 41 000 fantassins et cavaliers blancs, alors dès le 20 avril, cette corrélation des forces avait changé dans la direction

opposée, à savoir que les Blancs disposaient de 77 300 fantassins et cavaliers contre les 54 000 fantassins et cavaliers de l'ensemble du Front Rouge du Sud, et au début de mai, grâce à une série de mobilisations et de formations renforcées, ils avaient porté ces forces à 100 000 fantassins et cavaliers. Le commandement rouge, utilisant les forces et les opportunités à sa disposition, a entrepris toutes les mesures pour renforcer le Front Sud. Mais l'épuisement des principales réserves stratégiques à l'intérieur du pays s'est reflété dans le caractère des renforts, qui arrivaient en petites quantités.

Cependant, une partie significative de ces renforts a été absorbée par la lutte contre le soulèvement de Vyoshenskaya. Il y avait d'autres raisons qui ont fait que ces renforts ont été utilisés pour combler des lacunes au lieu de former un puissant poing avec eux. Ces raisons consistaient en la grande dévastation des rangs du front par des épidémies de typhus et la démoralisation de certaines unités de troupes. Le processus de démoralisation a le plus durement frappé la 13^e armée. Elle était principalement composée d'anciennes unités partisans. Elle avait supporté la plus grande part des combats pour le Donbass. Toutes ces raisons ont finalement sapé la force intérieure de l'armée. Elle n'était déjà plus capable de combattre depuis la mi-avril et était un observateur passif des événements se déroulant le long du secteur de la 8^e armée.

Dans cette situation, le commandement du Front Sud avait de grands espoirs dans la 10^e Armée rouge. Cette dernière achevait les unités démoralisées de l'Armée du Don et, le 29 avril, avait déjà atteint la ligne de la rivière Manych, ayant fortement consolidé la stanitsa Torgovaya. Le commandement du Front Sud a décidé de développer le succès de cette armée. Gittis, dans une directive du 30 avril, a ordonné à la 10^e Armée de lancer une attaque contre un secteur du chemin de fer Rostov-sur-le-Don – Tikhoretskaya, coupant ainsi les communications de la région du Don avec le Caucase du Nord. Gittis comptait manifestement sur le fait de détourner les forces et l'attention de l'ennemi par cette manœuvre du Bassin du Donets. Dans l'exécution de cette directive, la 10^e Armée rouge a continué son offensive. Le 6 mai, ses patrouilles sont apparues dans des stations situées à 40 kilomètres à l'est de Rostov-sur-le-Don. D'un autre côté, le haut commandement exigeait le développement d'opérations énergiques dans le Bassin du Donets. Ici, la 8^e Armée, après sa perte de Lugansk, se déployait le long du front Gorodishche—Rodakovo—Vesyologorsk. Gittis a renforcé cette armée avec une brigade de la 7^e Division de fusiliers, qui venait juste de lui être subordonnée, et a décidé d'exécuter la directive du commandant en chef de la manière suivante. La 13^e Armée devait développer une attaque le long de son flanc gauche en direction de Lugansk, tout en maintenant l'ennemi occupé par des attaques le long de tout son front. La 8^e Armée devait développer une puissante attaque avec les unités de la 2^e Armée ukrainienne (les partisans de Makhno) contre le flanc gauche et l'arrière de l'Armée des Volontaires le long du front ne comprenant pas Yeleonovka—ne comprenant pas Gorodishche, dans la direction générale de la station Kuteinikovo.

L'offensive a commencé le 14 mai. Au début, les Rouges ont repoussé les Blancs ; le 15 mai, Lougansk est tombé à nouveau aux mains des Rouges, tandis que les partisans de Makhno s'emparaient de la station de Kouteïnikovo, pénétrant ainsi profondément dans l'arrière des Blancs ; mais le Front Sud manquait de forces pour développer d'autres succès. Le Front Ukrainien n'était pas en mesure d'aider non plus. Au 1^{er} mai 1919, il avait déjà détaché vers le Front Sud jusqu'à 11 000 fantassins et cavaliers de ses propres forces. Maintenant, la masse principale de ces forces, comptant entre 20 000 et 40 000 fantassins et cavaliers, s'était brusquement tournée vers le sud-ouest, en direction de la Galicie orientale et de la Bessarabie. Ainsi, le lien de connexion entre les deux fronts restait sous la responsabilité du Front Sud et des partisans de Makhno.

À ce moment-là, le Front ukrainien avait pris un visage presque partisan. Ses unités régulières se noyaient et se dissolvaient dans une mer de détachements partisans l'entourant de tous côtés. Des processus internes de dissolution se déroulaient en permanence dans la masse partisane. Cela était la conséquence de plusieurs raisons, y compris l'absence d'un noyau politique solide dans de nombreux détachements. L'élément koulak, qui débordait des rangs de tels détachements, visait à sa propre formation politique et à entrer dans l'arène de la lutte en tant que force indépendante. Un certain nombre de désertions de l'Armée rouge commençaient par ses compagnons de route

accidentels. Au début de mai 1919, l'ataman Grigor'yev, à la tête de son détachement (15 000 hommes), s'est ouvertement opposé au régime soviétique sous des slogans de Révolution socialiste. Ses bandes se répandaient à travers l'Ukraine comme une large vague, menaçant Odessa et Nikolaïev. Elles désorganisaient et rongeaient les zones arrières de la 2e Armée ukrainienne. Bien que bientôt les forces de Grigor'yev furent dispersées dans l'espace sous l'influence du processus de dissolution interne qui s'approfondissait, elles ont néanmoins détourné d'importantes forces du Front ukrainien contre lui.

La mutinerie de Grigor'yev a également eu une influence sur les détachements de Makhno. Ce dernier jouait encore un double jeu avec le régime soviétique. Le 15 mai, il a fait appel à ses unités : « de ne pas ouvrir le front en raison de la querelle des bolcheviks avec Grigor'yev », et les a déplacées à Kuteinikovo, mais déjà toutes ses actions commençaient à prendre l'aspect de préparatifs pour un soulèvement. Il a rebaptisé son détachement la 1ère Division Rebelle et a organisé des élections pour l'élément de commandement, tandis que lui et ses proches assistants prenaient le commandement de la division. Ainsi, un nouveau danger a commencé à croître dans l'arrière du Front Sud et même le long de la ligne de contact combatif avec l'ennemi. En même temps, le soulèvement cosaque, qui depuis la fin mars s'était attaqué à l'arrière de la 9e Armée rouge, n'avait pas encore été éliminé.

Maintenant, les contours de la zone en proie à l'insurrection pouvaient être clairement discernés. Elle occupait un territoire de plus de 10 000 kilomètres carrés, d'Ust'-Medveditskaya jusqu'à la ville de Boguchar. Les forces des rebelles s'élevaient à 15 000 hommes et plusieurs mitrailleuses. Nous avons déjà montré que la lutte contre l'insurrection a absorbé jusqu'à 14 000 infanterie et cavalerie du front sud. En avril, la division expéditionnaire d'Antonovich (6 569 fantassins et 1 171 cavaliers) de la 8e armée et la division expéditionnaire de Volynskii (4 661 fantassins, 1 426 cavaliers et 71 canons) de la 9e armée opéraient contre les rebelles. Cependant, la répression de l'insurrection avançait lentement. Les deux divisions se sont dispersées en petits groupes sur l'ensemble du périmètre de 400 kilomètres de l'insurrection, sans pénétrer dans ses centres vitaux. L'action de ces groupes a été quelque peu plus réussie lorsque le camarade Khvesin a été placé à la tête des forces opérant contre les rebelles. Au cours de la semaine du 24 mai au 1er juin, il a pu réaliser des succès significatifs, mais ils étaient déjà trop tardifs, en raison du changement global de la situation le long du front sud.

En résumé, nous devons admettre que les opérations de mai du Front Sud, dont l'essence reposait sur une manœuvre d'enveloppement par les ailes extrêmement éloignées du front (l'aile droite étant constituée des 2e ukrainienne, 13e et 8e armées, tandis que l'aile gauche était la 10e armée), liées par un centre extrêmement étendu sous la forme de la faible 9e armée, dépassaient les forces des armées rouges du Front Sud et étaient inopportunes selon la situation.

Nous avons interrompu notre récit de ces opérations au moment où la manœuvre de l'aile gauche du front—la 10e armée—avait commencé à se développer avec succès dans la direction de Tikhoretskaya et lorsque l'opération offensive de l'aile droite dans le Donbass, après des succès initiaux, commençait à s'essouffler en raison d'un manque de forces. Pour la même raison, l'offensive de la 10e armée prenait davantage le caractère d'une puissante démonstration. Cependant, préoccupé par le sort de Rostov-sur-le-Don et de Novocherkassk, l'ennemi entreprit un regroupement de ses unités, transférant le corps du général Pokrovskii du Donbass vers le secteur de la 10e armée. D'ici le 2-3 mai, la concentration des forces blanches contre la 10e armée était en cours d'achèvement. Leurs forces étaient organisées en trois groupes : le groupe du général Pokrovskii, composé des 1re et 2e divisions Kuban et des unités du Don, se concentrait dans la région de Bataisk ; le groupe du général Kutepov, qui avait été renforcé par des unités de Kuban, était à l'ouest de Torgovaya et le II corps de cavalerie du général Ulagai était dans la région de Divnoye. Le groupe du général Kutepov devait lancer l'attaque principale.

L'avancée du centre de la 9e armée rouge a finalement sapé les forces du front sud. Cette percée a coïncidé dans le temps avec la conclusion de la manœuvre de contre-attaque de l'ennemi dans le bassin du Donets. Le 24 mai, de grandes forces ennemies (principalement de la cavalerie) ont traversé la rivière Donets près de la ferme de Dubovoi à la frontière entre les 23e et 16e

divisions et, s'étendant vers le nord en direction de la stanitsa Glubokaya et vers l'est en direction de la stanitsa Kalitvenskaya, se sont retrouvées dans les arrières des 16e et 23e divisions. Les efforts de ces divisions pour fermer le front et repousser l'ennemi qui avait percé n'ont pas été couronnés de succès. Le 29 mai, les blancs approchaient déjà de la station de Millerovo, s'étant enfoncés de 75 kilomètres dans les arrières des rouges, coupant finalement la 9e armée en deux parties. L'objectif immédiat du groupe d'assaut des blancs était de se relier immédiatement aux rebelles de Vyoshenskaya. La 16e division, qui était sur le flanc gauche de la 9e armée, reculait vers le nord-ouest dans la zone de la 8e armée (la zone de la stanitsa Mityakinskaya), tandis que les deux autres divisions (23e et 14e), qui se trouvaient à l'est de la percée, reculaient en direction générale du nord-est et du nord, contournant la zone de l'insurrection par l'est. Ces divisions, entourées par les rebelles et non commandées par l'armée, cherchaient à sortir par leurs propres moyens. La 9e armée, en tant que telle, avait temporairement cessé d'exister. Dans le même temps, les blancs continuaient à exploiter leur succès dans le Donbass. Ils ont percé le long de la limite entre les 8e et 13e armées et enveloppaient désormais la 13e armée le long des deux flancs, la repoussant de son front. Du 27 au 31 mai, cette armée défendait encore avec acharnement, mais fut ensuite contrainte de commencer une retraite vers le nord.

L'Armée rouge, 10e armée, s'est retrouvée dans une situation tout aussi difficile. Au 7 mai, l'ennemi l'avait poussée au-delà de la ligne de la rivière Manych. Des combats acharnés se sont poursuivis le long des rives du Manych jusqu'au 13 mai, tandis que le groupe du général Kutepov avait réussi deux fois à franchir le Manych au sud de Velikoknyazheskaya. L'ennemi, convaincu de l'inefficacité de ces tentatives désorganisées, a procédé, le 13 mai, à un nouveau regroupement prévu pour s'achever le 18 mai. La campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud • 195 Les unités de cavalerie de l'ennemi se sont déplacées vers le sud le long du Manych pour réaliser des opérations en vue d'envelopper les forces rouges concentrées dans la zone de Velikoknyazheskaya. Mais même avant l'achèvement de ce regroupement, le corps de cavalerie d'Ulagai a défait le groupe steppique de la 10e armée dans la zone de Priutnaya—Remontnaya et approchait de la stanitsa Grabbevsckaya. Le 17 mai, la cavalerie de la 10e armée, sous le commandement de Dumenko, a subi une défaite décisive autour de la stanitsa Grabbevsckaya. Les communications de la 10e armée étaient attaquées par la cavalerie d'Ulagai. Cela a forcé la 10e armée, le 21 mai, à mettre fin à ses activités de combat dans la zone de Velikoknyazheskaya contre le groupe de cavalerie du général Vrangél, qui avait traversé dans cette zone, et à commencer un retrait précipité.

Étant donné la situation, les directives du haut commandement et du commandement du Front Sud du 31 mai, assignant des tâches défensives aux armées du Front Sud, sont arrivées trop tard. Les forces de ces armées avaient déjà été décisivement minées par leur surmenage en mai et l'attribution de tâches irréalisables. Maintenant, l'inertie de leur retrait ne cessait d'augmenter. Du temps était nécessaire pour les remettre en ordre, les organiser et les renforcer afin de les rendre à nouveau capables de combattre.

Ce temps n'a été trouvé que lorsque la force des attaques de l'ennemi, à leur tour, a commencé à se dissoudre dans l'espace. Ce phénomène ne s'est manifesté que lorsque les deux camps ont commencé à s'approcher des frontières de la RSFSR.

L'un des résultats immédiats de l'échec des armées du Front Sud fut la fin de l'existence indépendante du commandement du Front ukrainien. Le 4 juin 1919, la 2e armée ukrainienne fut rebaptisée 14e armée et soumise au commandement du Front Sud. La 1re armée ukrainienne, qui se trouvait le long du front Korosten'-Rybnitsa, et la 3e armée ukrainienne, qui se tenait le long du fleuve Dniestr de Rybnitsa à l'embouchure du fleuve, furent organisées en une seule 12e armée, qui fut intégrée au Front Ouest.

Une tranche extrêmement significative de la campagne de 1919 le long de ce front s'est terminée par le retrait général des armées rouges du Front Sud. Cette tranche était riche en événements non seulement militaires, mais aussi politiques. Ces derniers furent la principale raison des échecs de la première période de la campagne de 1919 dans le sud. La campagne ukrainienne, et en partie celle du Don, a subi ce même processus de différenciation de classe significativement plus

tard que la campagne russe qui avait commencé dès 1918. Le régime soviétique, dans son étroitesse de la campagne, ne suivit pas dans le sillage de l'avance tonitruante (en Ukraine) de la ligne de front militaire vers le sud. Ainsi, contrairement au front oriental, des couches significatives de la paysannerie étaient l'allié objectif du bloc bourgeois - des propriétaires terriens. À coup sûr, ils combattaient en quelque sorte les deux camps : à la fois contre les Soviétiques et contre Denikin, facilitant objectivement les succès militaires de ce dernier. Des mois longs et difficiles de la guerre civile qui suivit, dont la campagne ukrainienne passa complètement, furent nécessaires avant que la masse principale de la paysannerie ukrainienne ne se soulève contre la contre-révolution générale des propriétaires fonciers. Pendant ce temps, la force naturelle des paysans petite-bourgeoise s'écoulait vers l'arrière du front, submergeant certaines de ses unités de troupe. C'est ainsi que commence la démoralisation des armées du front. Les Blancs n'ont pas souffert de cela au début de la campagne. Leur front comptait sur des zones cosaques aisées le long d'une longueur significative ; les zones cosaques étaient les plus vitales pour les Blancs, car c'est là que se trouvait leur arrière immédiat.

Ainsi, les principales raisons politiques de l'échec de nos armées rouges se résument à deux : la présence à l'arrière du front rouge de zones défavorables sur le plan politique et économique et le retard du processus de différenciation des classes dans les campagnes ukrainiennes. Une autre raison peut être ajoutée à ces deux principales : la faible emprise du régime soviétique sur les zones qu'il a traversées et son influence faible sur la paysannerie, en particulier sa partie la plus impoverie. Comment ces raisons se sont reflétées dans la sphère purement militaire et quelle signification elles avaient pour le front militaire peut être vu dans le récit précédent.

Ces raisons sont complétées par des raisons d'une nature purement militaire.

Les derniers incluent : 1) la corrélation défavorable des forces sur le front sud, qui tout au long du mois de mai s'est exprimée par les chiffres de 73 000 fantassins et cavaliers rouges contre 100 000 fantassins et cavaliers blancs ; 2) la sous-estimation initiale de l'importance du bassin du Donets, qui a abouti à la concentration de la masse principale des forces le long des axes opérationnels orientaux et à la lente correction du déploiement initial, et ; 3) le désir de résoudre la mission du front par une attaque tout au long de mai, alors que la situation exigeait en temps opportun un passage à la défense et peut-être même un raccourcissement partiel du front. Enfin, il ne faut pas oublier que l'ennemi devait en grande partie son succès à sa prédominance en cavalerie au sein de ses forces armées, ainsi qu'à l'important réseau ferroviaire bien développé dans la zone du bassin du Donets occupée par les blancs.

Ces circonstances ont facilité la réalisation de regroupements par les Blancs. Ils ont eu l'opportunité de concentrer de puissantes forces d'attaque le long des différents secteurs du front étendu et peu mobile des Rouges.

Ceci explique principalement le succès de la défense du Donbass par Mai-Mayevskii avant la concentration finale de toutes les forces de l'Armée des Volontaires.

Tout au long du mois de juin, les opérations des Blancs, qui ressemblaient à une poursuite des armées rouges en retraite, se développèrent selon trois axes : l'est, le long des routes passant par Tsaritsyne ; le central, le long des routes passant par Voronej et Kharkov, et ; l'occidentale, qui s'étend de la Crimée et du Dniepr inférieur jusqu'aux profondeurs de l'Ukraine. Politiquement, les plus importants étaient les axes centraux. Ils ont conduit le long du chemin le plus court vers les profondeurs de la Russie soviétique et vers son cœur – Moscou la rouge. La prise de Moscou rouge représentait pour le haut commandement blanc le principal objectif politique de sa campagne. L'axe est-tsaritsyne était stratégiquement important avant la défaite des armées blanches orientales de Koltchak. En développant une attaque le long de cet axe, on aurait pu tendre la main aux armées blanches de l'Est. Mais la campagne du printemps et de l'été 1919 des Blancs sur le front sud coïncida avec le début de l'effondrement de leur front oriental sous les coups des Rouges. Ainsi, l'importance stratégique prédominante de l'axe oriental devenait déjà moins puissante pour les Blancs dans le sud de la Russie. La question du choix de chacun d'entre eux, ou de plusieurs d'entre eux, pour la concentration primaire de leurs forces s'est posée un peu plus tard pour le commandement des « Forces armées de la Russie méridionale », lorsqu'il a dû, au cours des

événements ultérieurs, se mettre à élaborer un plan pour sa nouvelle opération. Pendant ce temps, elle développait la poursuite des Rouges le long de tous les axes susmentionnés.

L'offensive de l'ennemi se développait particulièrement avec succès contre la 9e Armée Rouge. Ayant profondément pénétré le long de son secteur dans la ligne de front générale des Rouges, les Blancs menaient un certain nombre d'attaques flancs contre les flancs internes des 8e et 10e Armées, forçant ces dernières à accélérer leur retrait. Par exemple, l'ennemi, ayant envoyé le II Corps Don le long de la ligne de chemin de fer Likhaya—Tsaritsyn, tout en menaçant le flanc droit de la 10e Armée Rouge, favorisait l'avancée réussie de l'Armée du Caucase du général Vrangél. La 10e Armée Rouge, étant menacée de deux côtés, était déjà en train de se retirer rapidement vers Tsaritsyn. La 9e Armée était déjà en retard par rapport à la rivière Buzuluk dans le dernier tiers de juin. Ce n'est que le 23 juin, alors que cette armée commençait à reculer derrière les rivières Tersa et Yelan', que le commandant de la 9e Armée, Vsevolodov, décida que le moment était venu de parachever sa trahison et il fit défection auprès des Blancs.

En même temps, les armées du flanc droit du Front Sud étaient déjà le long de la ligne Volchansk—Valuiki—Pavlovsk, sous pression de l'ennemi, et un danger immédiat commençait à menacer le centre politique et économique de l'Ukraine soviétique—la ville de Khar'kov. Une tentative de former une zone fortifiée spéciale à Khar'kov a échoué. Le 25 juin, Khar'kov a dû être cédé aux Blancs. En même temps, le long du flanc gauche du Front Sud, l'ennemi s'approchait de la ville de Tsaritsyn, qui tomba entre ses mains le 30 juin. Pendant tout ce temps, le commandement du Front Sud a tenté une seule fois de stopper l'avance des Blancs par une attaque de flanc de la 14e armée et d'une partie de la 12e armée, qui avait pour mission de repousser l'ennemi vers l'est derrière la ligne des chemins de fer Belgorod—Khar'kov—Pavlograd—Sinél'nikovo—Melitopol. Cette tentative se solda par un échec et au début de juillet, le front des Blancs s'étendait le long d'une énorme saillie convexe, doucement inclinée vers le nord, depuis le village de Promyslovoye le long des rives de la mer Caspienne, à travers Zimnyaya Stavka—Tsaritsyn le long de la Volga, approchant Kamyshin, où la 10e armée rouge se retirait. Plus loin, le front des Blancs se dirigeait vers Balashov, Borisoglebsk, Korotoyak, Ostrogozhsk (tous ces lieux étaient quelque peu au nord de la ligne de front des Blancs) et Korocho, passait par Khotmyzhsk et Graivoron vers Konstantinograd, Yekaterinoslav et Aleksandrov, en passant quelque peu à l'est de ces trois villes, puis se dirigeant vers la ville d'Orehov et plongeant vers la mer d'Azov quelque peu à l'ouest de la ville de Nogaïsk.

L'ennemi opérait avec plusieurs poings de choc sur tout ce large front. L'ennemi avait 9 300 fantassins, 14 600 cavaliers et 63 canons le long de l'axe Tsaritsyn—Saratov, sur le front Tsaritsyn—Dobrynka (200 kilomètres). L'ennemi a déployé la masse principale de ses forces, à savoir 46 000 fantassins, 34 800 cavaliers et 135 canons, le long des axes de Voronezh et de Kharkov, excluant le front Yelan'—Balashov—Borisoglebsk—Bobrov—Korocho—Graivoron, avec une longueur totale de 520 kilomètres. Enfin, l'ennemi disposait seulement de 2 750 fantassins, 2 050 cavaliers et dix canons contre l'Ukraine le long d'un front de 300 kilomètres de Graivoron à la mer d'Azov.

Tout au long de la première moitié de la campagne d'été de 1919, l'ennemi a atteint un certain nombre d'objectifs importants pour lui. Il avait repoussé les Rouges hors du bassin du Donets et s'était établi là ; il avait occupé toute la région du Don, ce qui lui avait assuré un grand pont aérien pour de nouvelles formations. Enfin, il s'était établi à Tsaritsyn, ce qui lui aurait permis de rétablir les communications opérationnelles avec les armées blanches du front est si ces dernières avaient réussi à se remettre de leur défaite et à se déplacer à nouveau vers les rives de la Volga. Dans l'espoir d'une telle opportunité pour eux, le commandant de l'Armée blanche du Caucase, le général Vrangél', insistait particulièrement sur le développement de l'attaque principale le long de l'axe de Saratov, afin qu'en se raccordant avec les armées blanches du front est, elles puissent avancer vers Moscou. Au contraire, le général Sidorin, le commandant de l'Armée du Don, proposait un arrêt temporaire pour consolider l'arrière, avec même le sacrifice possible de la région de Khar'kov.

Après quelques hésitations, le général Denikin, commandant des "Forces armées du Sud de la Russie", a arrêté le plan d'action suivant. Nous dirigerions l'armée du Caucase de Vrangél contre

Saratov, et de là vers Penza, Arzamas et Nizhnii-Novgorod. Depuis Nizhnii-Novgorod, Vrangél devait s'efforcer d'atteindre Moscou via Vladimir. L'armée du Don était censée attaquer Moscou directement le long de deux axes : Voronezh—Kozlov—Ryazan' et Novyi Oskol—Yelets—Volovo—Kashira. L'armée des volontaires de Maï-Mayevskii avait également pour mission de développer l'offensive sur Moscou, ayant comme axe principal Kursk, Oryol et Toula. Afin de se protéger de l'ouest, Maï-Mayevskii devait avancer jusqu'à la ligne des rivières Desna et Dnipro dans le théâtre ukrainien et occuper la ville de Kiev. En même temps, le 3^e corps de l'armée des volontaires, qui opérant en Crimée, devait atteindre le bas Dnipro depuis la ville d'Alexandrovsk jusqu'à l'embouchure de la rivière, avec l'idée d'occuper par la suite les villes de Kherson et de Nikolaïev. La flotte de la mer Noire a été ordonnée de bloquer Odessa (directive de Denikin du 3 juillet, émise par lui à Tsaritsyn).

Comme nous pouvons le constater, ce plan se distinguait par sa portée extrêmement large. La corrélation réelle des forces de la révolution et de la contre-révolution dans le pays l'a privé de toute sorte de base politique. Compte tenu de l'absence de ce dernier, l'accomplissement du plan conduirait à la dispersion des poings de choc du général Dénikine dans l'espace. C'est exactement ce qui s'est passé lors de la campagne du printemps et de l'été 1919 sur le front sud, car en exécutant ce plan, Maï-Maïevski a permis une portée encore plus grande dans l'espace, étendant son offensive à presque toute la rive droite de l'Ukraine. La campagne sur Moscou conduira les « forces armées de la Russie du Sud » en contact direct avec les forces armées de la contre-révolution ukrainienne et celles des États frontaliers (Pologne et Roumanie). Cette circonstance n'aurait fait que compliquer leur situation stratégique. La politique dure et inflexible du général Dénikine en ce qui concerne la question des nationalités (« une Russie unie et indivisible ») excluait toute possibilité de leurs opérations coordonnées et, bien au contraire, provoquerait un conflit armé entre eux. Dénikine ne pouvait pas non plus compter sur une nouvelle croissance significative de ses forces à partir de sources internes. La contre-révolution du Sud était odieuse pour les larges masses populaires de Russie et d'Ukraine. Les armées blanches de l'Est connaissaient le même sort et ne pouvaient donc pas compter sur la restauration de leur puissance de combat. Le plan de marche sur Moscou, qui avait été lancé par le général Dénikine le 3 juillet 1919 comme objectif pour ses armées, ne correspondait pas aux conditions de la situation extérieure ou intérieure des Blancs et dépassait leurs forces.

Cependant, si nous approfondissons l'analyse des raisons politiques qui ont poussé le général Denikin à rejeter les propositions de Sidorin, nous verrons que Denikin était confronté à un dilemme : soit prendre Moscou pour le bloc bourgeois-terrain et les capitalistes de l'Entente, qui l'avaient avancé et qui le soutenaient, soit admettre qu'il était un homme politique et militaire en faillite à leurs yeux et céder sa place à quelqu'un d'autre. Il n'était pas logique de rétablir l'ancien système dans son ensemble, avec son centralisme, son oppression des régions frontalières et sa répression des minorités nationales, sans contrôler Moscou. Le rétablissement de puissantes zones cosacques à la frontière n'était qu'une étape vers les objectifs finaux du régime de Denikin en tant que système politique, et non une fin en soi. En même temps, c'était exactement cela que la proposition du général Sidorin avait en tête. Les idées d'indépendance cosaque par rapport au centre, dont l'expression éloquente était ataman Krasnov en 1918, renaissaient dans cette proposition. Le rejet par Denikin des propositions de Sidorin définissait cette ligne de fracture qui avait déjà été notée et qui, dans les six mois, se transformerait en un gouffre entre la puissante bourgeoisie et les grandes puissances, ainsi que les lignes petite-bourgeoise et autonomiste de la contre-révolution sudiste (Ukraine et les Cosaques).

La capture de Moscou ne correspondait en aucune manière aux intérêts des autonomistes cosaques. Le Kouban, où le courant d'autonomie avait poussé les Alliés lors de la conférence de Paris à étudier une proposition pour un état indépendant du Kouban, avait, dès l'été 1919, par la voix de ses représentants, déclaré son refus de capturer Moscou sous quelque forme que ce soit, et ne voulait que défendre sa région. Cela signifie que la tâche de Denikin devenait de plus en plus difficile. Il était contraint de se diriger vers la capture de Moscou par la voie détournée d'une conquête politique préliminaire du Kouban. Cela pouvait se réaliser en défaisant la Rada du

Kouban. Mais cette dernière était la seule institution ayant du poids aux yeux des Cosaques et qui les maintenait sur le front par son autorité. Tout coup porté par Denikin contre l'opposition Rada serait en même temps un coup contre son pouvoir militaire. La lutte contre la Rada du Kouban constituait le principal contenu de la politique du gouvernement des "Forces Armées du Sud de la Russie" tout au long de presque toute la campagne de 1919. Ainsi, dans le contexte de succès militaires croissants, des contradictions internes mutuelles sont apparues entre les forces en mouvement de la contre-révolution sudiste et ont commencé à s'exacerber. Cette lutte interne entre les différents courants contre-révolutionnaires, au moment où les armées blanches du sud avaient atteint les limites de la RSFSR et pénétraient dans ses limites, avait été compliquée par leur violent conflit avec le monde paysan et les minorités nationales dans ces territoires influencés par les "Forces Armées du Sud de la Russie." Tout cela, pris ensemble, a créé une situation qualitative entièrement nouvelle sur le front sud, dont les premiers signes s'étaient rassemblés au moment des plus grands succès du front sud blanc.

L'exécution du plan offensif du général Denikin a commencé après la publication de la "directive de Moscou". À cet égard, une situation particulièrement difficile s'était créée pour la 12e armée rouge sur la rive droite de l'Ukraine. Cette dernière était l'objet des opérations des "Forces armées du sud de la Russie" venant du sud-est et des restes des forces de la Direction ukrainienne et des Polonais venant de l'ouest. Rapidement, la 12e armée rouge dut se battre sur deux fronts opposés. Les forces de la Direction ukrainienne étaient particulièrement actives le long de l'axe de Vinnitsa, où leurs effectifs atteignaient 7 000 à 8 000 fantassins et cavaliers. L'Armée des volontaires cherchait à pénétrer dans l'Ukraine de la rive droite le long de trois axes : le long de la mer Noire à Kherson et à Nikolayev, puis le long des axes d'Yekaterinoslav et de Poltava. L'ennemi se tenait de manière plus passive le long des axes opérationnels centraux menant dans les profondeurs de la Grande Russie. Mais le long de l'axe Kamyshin-Saratov, l'ennemi s'efforçait de repousser la 10e armée rouge par une manœuvre d'encerclement et d'atteindre le secteur d'Avilovo-Kamyshin.

Comme l'instabilité le long du front est, la retraite continue des forces rouges du Front Sud a également attiré l'attention du parti, des masses révolutionnaires de la population et du haut commandement. Le parti a renoncé à ses meilleures forces pour renforcer la puissance de combat du Front Sud. Le prolétariat du sud a réalisé un travail particulièrement remarquable. Par exemple, le prolétariat de Khar'kov a proposé 15 de ses classes d'âge pour défendre la cause de la révolution prolétarienne. Les communistes de Khar'kov ont remis neuf dixièmes de leurs forces au front. Certaines cellules communistes le long de la zone de front ont cédé jusqu'à 80 % de leurs forces. La croissance de l'élan révolutionnaire a été observée partout parmi les masses ouvrières d'Ukraine. L'afflux de ces renforts, très conscients sur le plan politique, s'est reflété, avant tout, dans le changement soudain de la morale des armées du Front Sud. En outre, le haut commandement a entrepris une série de mesures énergiques pour augmenter la force des armées du Front Sud. Le tournant favorable déjà évident dans la campagne sur le front est nous a permis de le faire. La campagne du printemps et de l'été 1919 sur le front sud • La force globale des renforts transférés au Front Sud entre le 1er mai et le 1er juillet a atteint la chiffre impressionnant de 60 000 hommes.

Au 15 juillet 1919, la situation et la corrélation des forces des deux côtés sur le front sud étaient les suivantes :

La 14e armée rouge (53 000 fantassins et cavaliers et 116 canons) a été déployée le long du front Kherson—Rakitino (640 kilomètres). Les forces ennemies en face le long de ce front comptaient 24 600 fantassins et cavaliers et 67 canons. Malgré la supériorité presque double des forces par rapport à l'ennemi, la situation de cette armée ne peut pas être considérée comme stable, en raison de la criminalité qui sapait ses zones arrière et à cause de son front extrêmement long.

La 13e armée rouge (17 600 fantassins et cavaliers et 84 canons) a occupé le front Rakitino—Stanovoye (170 kilomètres). Elle avait été gravement usée et épuisée par les combats précédents. L'ennemi en face comptait 13 050 fantassins et cavaliers et 48 canons.

L'Armée rouge du 8ème corps (25 000 fantassins et cavaliers et 157 canons) tenait le front Stanovoye—Novokhoporsk (220 kilomètres), faisant face à 15 610 fantassins et cavaliers ennemis et 67 canons.

La 9e armée rouge (16 000 fantassins et cavaliers et 132 canons) le long du front Novokhoporsk-Yelan' (158 kilomètres) couvrait l'important axe de Rtishchevo (la route vers Penza). Ici, l'ennemi bénéficiait d'une supériorité numérique, déployant contre elle 25 000 fantassins et cavaliers et 53 canons.

La 10e armée rouge (26 000 fantassins et cavaliers et 132 canons) occupait le front Yelan'-Kamyshin (145 kilomètres), face aux 18 350 fantassins et cavaliers de l'ennemi et 68 canons.

Les réserves du Front Sud Rouge et celles du haut commandement comprenaient les divisions suivantes : 7e de fusiliers (6 000 fantassins, mais sans wagons ni chevaux) à l'arrière de la 13e armée dans la zone au nord de Koursk ; 32e de fusiliers (5 000 fantassins), qui était concentrée dans la zone des stations de Mordovo et Gryazi ; 56e de fusiliers (jusqu'à 12 000 fantassins), concentrée dans la zone de Kirsanov—Atkarsk. En plus de cela, les garnisons des zones fortifiées de Koursk, Voronezh, Tambov, Rtishchevo—Atkarsk et Kamyshin, dont la force atteignait 11 000 fantassins, pouvaient servir de réserves pour le Front Sud. Les réserves de l'ennemi dans la zone de front étaient de 24 000 fantassins et cavaliers, avec 34 500 fantassins et cavaliers en profondeur.

Ainsi, dès le milieu de juillet, le Front Sud Rouge avait une supériorité numérique sur l'ennemi de plus de 20 000 soldats (171 600 fantassins et cavaliers contre 151 900 fantassins et cavaliers blancs).

Suite à l'achèvement de la concentration de toutes les forces envoyées du Front oriental au Front sud, prévu pour le milieu d'août 1919, le Front sud rouge devait passer à une offensive générale.

Cependant, ce n'est pas seulement par ces circonstances qu'on peut expliquer la résilience au combat que les armées rouges du Front Sud ont à nouveau acquise le long des frontières de la RSFSR. Maintenant, les zones arrière des deux fronts présentaient une image complètement opposée à celle qui prévalait en mai. Le front blanc reposait sur des zones vitales pour lui, où les relations agraires étaient caractérisées par la présence de grandes propriétés foncières aux côtés de petites exploitations paysannes. La taille moyenne d'une propriété privée dans la région de Voronezh-Koursk était de 113,2 dessiatines, tandis que l'attribution moyenne aux paysans était de 7,6 déciatines. En outre, dès l'année précédente, ces zones avaient subi une scission dans le front uni de la campagne, ce qui a déterminé la soviétisation des couches moyennes et pauvres du paysannat. L'élément petite-bourgeois turbulent se trouvait maintenant derrière le front blanc. La politique de Denikin concernant la question agraire, autour de laquelle se concentraient les intérêts immédiats de cet élément, ne pouvait lui apporter le calme et ne faisait qu'enflammer davantage la situation. Cette politique était bien plus à droite que la politique correspondante des gouvernements cosaques. Si le gouvernement de Kuban tentait d'atteindre un accord même jusqu'à l'élimination des propriétés privées (bien que cela n'ait pas été formulé par la loi), alors la législation agraire de Denikin ne pouvait même pas satisfaire les vœux les plus modestes du paysannat.

Tout en reconnaissant le droit à la propriété foncière privée et à la restitution des terres des propriétaires en faveur des paysans pour une période de sept ans, Denikin a conditionné cette dernière concession par une telle masse d'exceptions que tout cela a en réalité réduit cette réforme agraire extrêmement mince à néant. Ainsi, Denikin et ses associés n'ont pu être que les spectateurs impuissants d'un mouvement paysan croissant qui s'est désormais retourné directement contre eux.

Le plan pour l'offensive du Front sud rouge ne s'est pas matérialisé immédiatement. Le commandant en chef Vatsetis prévoyait de lancer l'attaque principale le long de l'axe de Khar'kov avec les forces des 14e, 13e et 8e Armées rouges. Les 9e et 10e Armées, tout en attaquant entre la Volga et le Don, devaient lancer une attaque de soutien. Le commandant du Front sud, Yegor'yev, qui avait remplacé Gittis, proposait de concentrer un coup de poing choc dans la région de Novokhoporsk-Kamyshin et de lancer l'attaque principale dans la direction des rivières inférieures Khopyor et Don, laissant uniquement un écran le long de l'axe de Khar'kov, tout en montrant énergiquement avec la 14e Armée le long du front Chaplino-Lozovaya.

S. S. Kamenev, l'ancien commandant du Front de l'Est, qui avait remplacé le commandant en chef Vatsetis, a ordonné le 23 juillet (directive no. 1116/sh) que l'attaque principale soit développée par le flanc gauche du Front Sud en direction de la région du Don, avec pour mission de battre les forces de Denikin. Les 9e et 10e armées devaient former le groupe de choc sous le commandement général de l'ancien commandant de la 2e armée rouge, V. I. Shorin, qui avait été transféré du Front de l'Est.

Le réservoir du groupe de choc devait être constitué des 25e et 28e divisions de fusiliers, qui étaient transférées du front oriental. Le commandement du front sud devait renforcer le groupe de choc de Shorin avec ses réserves et la 56e division de fusiliers. Les 13e et 8e armées formaient le groupe de Selivachyov et étaient censées lancer la campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud, avec une attaque de soutien le long de l'axe de Khar'kov. L'hypothèse générale de l'offensive était prévue pour mi-août, lors de la concentration finale de toutes les unités du groupe de choc. Pour le moment, la mission du front sud était une défense active.

Les actions de l'ennemi sur le front sud, avant l'assumption d'une offensive décisive par les armées rouges, étaient caractérisées par une manifestation d'activité accrue le long des axes opérationnels de flanc et un calme au centre. Par exemple, le 28 juillet, l'ennemi a capturé la ville de Kamyshin le long de l'axe de Saratov, repoussant la 10e armée rouge jusqu'au front Borzenkovo—Bannoye. Les unités des "Forces armées du Sud de la Russie", en développant leurs attaques en direction de l'Ukraine, avaient atteint, au 1er août, le front Poltava—Yekaterinoslav—Nikopol'—Aleshki.

La manœuvre de contre-attaque de nos armées a marqué le début de cette lutte décisive sur le front sud qui ne cessa à partir de ce moment jusqu'à l'effondrement final politique et militaire des "Forces armées de la Russie du Sud". Mais avant de commencer l'examen des événements qui ont préparé cet effondrement, tournons notre regard sur la disposition générale et la force des forces armées de la RSFSR à ce moment-là.

Avant le début de la lutte décisive dans le sud de la Russie, toutes les forces armées de la république étaient regroupées en trois fronts et une armée indépendante.

- 1) Le Front Ouest, avec la 12ème Armée, comptait environ 140 000 fantassins et cavaliers et 797 canons ;
 - 2) Le Front Sud (en comptant les réserves et les unités transférées depuis le Front Est), comptait 171 600 fantassins et cavaliers et plus de 611 canons ;
 - 3) Le Front Est, comptant environ 125 000 fantassins et cavaliers et 445 canons ;
 - 4) La 6ème Armée Indépendante, comptant environ 14 000 fantassins et cavaliers et 136 canons.
- Au total, il y avait environ 450 600 fantassins et cavaliers et plus de 1 544 canons sur les fronts.

Seules les unités auxiliaires et de réserve ainsi que des unités de certaines divisions, comptant 14 400 fantassins et cavaliers, 74 canons et 186 mitrailleuses, étaient en cours de formation dans les districts internes, et ; enfin, les branches auxiliaires du service et les troupes à désignation spéciale comptaient environ 180 000 fantassins et 763 mitrailleuses.

La force comparativement importante des forces arrière et de désignation spéciale peut s'expliquer par la gravité et la variété des tâches que le régime soviétique était censé résoudre en zone arrière.

La période suivante de la campagne des deux côtés sur le front sud était composée des opérations locales suivantes : actions en Ukraine, opérations le long des axes opérationnels centraux et, enfin, opérations dans l'espace entre les rivières Volga et Don (la zone opérationnelle des groupes de choc des 9e et 10e Armées).

Nous allons maintenant examiner les opérations des deux camps en Ukraine au début de l'automne 1919.

Les opérations en Ukraine contre les forces rouges consistaient en des opérations actives de l'Armée des Volontaires, des forces de Petlioura et des divisions polonaises, qui cherchaient à capturer le centre politique de Kiev de plusieurs côtés. Cela a mis l'Armée rouge 12ème dans une situation difficile, devant opérer sur trois fronts. L'Armée 14ème a initialement sécurisé l'Armée 12ème contre les "Forces armées du sud de la Russie" à l'est. Les bandes anarchistes-bandits de

Makhno, également hostiles aux deux côtés, étaient actives plus près de la côte de la mer Noire. Le front des forces principales de l'Armée 12^{ème} était tourné vers l'ouest, d'où la menace émanait des divisions polonaises de Haller et des forces de la Direction ukrainienne le long de l'axe de Vinnitsa.

Les trois divisions de fusiliers de la 12^e armée ont opéré contre toutes ces forces ennemies, tandis que la situation de la 45^e division de fusiliers était particulièrement difficile. Elle occupait un front de plus de 200 kilomètres de Vinnitsa à la station de Popelyukhi jusqu'au village de Mayaki, avec une force d'environ 5 000 fantassins. Des bandes, sous le commandement d'une série entière de différents atamans, étaient actives dans les régions de Vinnitsa, Zvenigorodka, Kazatin et Kremenchug, et perturbaient cette division le long du flanc droit et à l'arrière. Un soulèvement de colons allemands menaçait le flanc gauche de la division. La 45^e division de fusiliers, qui était contrainte de détacher une partie de ses forces (1 000 fantassins et sept canons) pour combattre ces bandes, occupait l'ensemble de son front avec seulement des postes avancés individuels, comptant jusqu'à 50 hommes chacun, à une distance de 3 à 4 kilomètres les uns des autres.

La 47^e Division de Fusiliers sécurisait la région d'Odessa et la côte de la mer Noire, tandis que la 58^e Division de Fusiliers (formée à partir de l'ancienne 2^e Armée ukrainienne), située le long de la côte de la mer Noire, était en contact de combat direct, d'une part, avec des unités de l'Armée des Volontaires (le III Corps, qui émergeait de la Crimée), et avec les bandes de Makhno d'autre part.

Ainsi, la 12^e armée était coincée entre les armées blanches russes et étrangères, tout en ayant en même temps un certain nombre de soulèvements locaux dans sa zone.

Le commandement de l'armée volontaire a commencé ses opérations actives pour envahir l'Ukraine plus tôt, avant que le regroupement et la concentration de toutes les forces des armées rouges du sud ne soient terminés pour leur contre-manœuvre générale, qui a assuré le succès de l'offensive des Blancs. L'armée des volontaires développait son succès selon trois axes : de Poltava à Kiev, d'Ekaterinslav dans les profondeurs de la rive droite ukrainienne jusqu'à Élisavetgrad, Znamenka et Nikolaïev, et le long de la côte de la mer Noire jusqu'à Kherson et Odessa. L'offensive s'est développée avec succès sur tous ces axes. Dès le 18 août, le front des Blancs en Ukraine partait d'un point excluant Rylsk, en passant par Lubny et Pomoshchnaya jusqu'à Nikolaïev. Cette dernière est occupée par l'ennemi le 18 août, tandis que la 58^e division de fusiliers se replie sur Voznesensk. À la suite de la défaite de deux de ses brigades vers Makhno, les unités restantes de la 58^e division de fusiliers se tournèrent vers Golta.

Simultanément, les unités de Petlyura développaient leur offensive vers Kiev et Odessa, tout en s'approchant de Vinnitsa et Vapnyarka, tandis que des unités polonaises avançaient sur Zhitomir. Le commandement supérieur, dans sa volonté de sécuriser le sud de l'Ukraine autant que possible, ne voulait pas renoncer volontairement aux zones de Kherson et d'Odessa. Il a pris le risque de laisser là trois divisions de la 12^e armée, même si le rapprochement des forces de Denikin et de Petlyura dans la région d'Uman'-Yelisavetgrad devait suivre. Le cours ultérieur des événements a devancé ces décisions du commandement supérieur. Les unités de la 12^e armée ont été repoussées de deux côtés. À l'est, l'ennemi a percé les lignes de la 14^e armée et avançait le long du chemin le plus direct de Poltava à Kiev, qu'il a atteint le 31 août. La veille, c'est-à-dire le 30 août, les unités de Petlyura étaient déjà entrées à Kiev. Ils s'étaient précipités là depuis Vinnitsa après la percée du front de la 45^e division de fusiliers dans cette zone. À Kiev, non seulement les deux côtés ennemis ne se sont pas rassemblés, mais une collision armée a failli se produire entre eux. Sur la base d'un accord local entre leurs dirigeants, ils se sont dispersés, ayant établi une ligne de démarcation entre eux, tandis que Kiev restait entre les mains de l'Armée des volontaires. Presque simultanément avec Kiev, Odessa a été occupée par l'Armée des volontaires, avec l'assistance d'un débarquement amphibie de navires britanniques et de troupes attaquant le long de la côte depuis Nikolaïev.

En raison de ces raisons, les vestiges des trois divisions de la 12^e Armée ont été pratiquement complètement encerclés stratégiquement dans la région de Golta. Le retrait de ce groupe le long de l'axe de Jitomir, sous la direction générale du camarade Yakir, a rejoint les unités restantes de la 12^e Armée autour de Jitomir le 19 septembre, après une marche de 20 jours, marquant l'une des pages glorieuses de l'histoire de l'Armée Rouge.

Seule une étroite corridor entre Birzula et Golta au nord est restée ouverte à la disposition de ce groupe. Le groupe de Yakir s'est engagé dans ce corridor, se dirigeant vers Uman'. Là, les restes de la 45e Division de Fusiliers ont rejoint le groupe. Les unités de Yakir se sont dirigées d'Uman' vers Khristinovka et Skvira. Près de la station de Popel'nya, ils ont coupé le chemin de fer Kazatin-Kiev à l'intérieur de la zone de démarcation qui avait été établie entre les Ukrainiens et les forces de Denikin. C'est ici que le groupe de Yakir a pris contact pour la première fois avec la 44e Division de Fusiliers de la 12e Armée. Cette division avait abandonné Jitomir sous la pression des Polonais et se trouvait à 15 kilomètres au nord de la ville. Ayant convenu d'une action conjointe, le groupe de Yakir et la 44e Division de Fusiliers ont attaqué Jitomir par le nord et le sud le 19 septembre, chassé les Polonais et se sont regroupés dans la ville.

Le bref répit temporaire le long du secteur central du théâtre sud était le résultat, d'une part, des préparatifs pour notre contre-manoeuvre, et d'autre part, de l'engloutissement des forces ennemies dans l'espace. En conséquence, ses intentions poursuivaient maintenant le but limité de contrecarrer notre prochaine contre-manoeuvre. Lors de son offensive d'été, l'ennemi avait conquis un territoire énorme, qui comprenait toute la région du Don, presque toute l'Ukraine, et l'espace le long des deux rives de la rivière Volga jusqu'à Kamyshin. Les Blancs étaient déjà confrontés aux limites de ce territoire à une résistance tenace de la part des unités rouges du Front Sud, qui se préparaient à passer à l'offensive.

Dans l'attente de cette offensive, le général Denikin a décidé de la contrecarrer par les actions de sa propre cavalerie stratégique, car il n'avait pas de forces disponibles pour une opération plus grande. À cette fin, il a décidé de déplacer vers le nord l'Armée du Caucase, dirigée par le général Vrangél', pour retirer le corps de cavalerie du général Konovalov du secteur de Vrangél, réduisant ainsi le front de l'Armée du Don et de l'unir avec le corps de cavalerie du général Mamontov (environ 9 000 cavaliers et fantassins et 12 canons), qui était en cours de formation à la stanitsa d'Uryupinskaya. Cette masse de cavalerie devait être dirigée pour attaquer le flanc et l'arrière du groupe central d'armées du Front Sud (13e et 8e) en direction de Tambov, avec la mission ultérieure de faire une incursion dans l'arrière du Front Sud.

La lenteur de l'avancée de l'armée de Vrangél a entravé le retrait en temps voulu du corps de Konovalov de son front et Mamontov a été contraint de sortir en raid sans lui. Le 10 août, Mamontov a percé le long de la frontière des flancs internes des 8e et 9e armées rouges dans la région de Novokhopyorsk et s'est dirigé directement vers Tambov, qui était l'une des bases du front sud. L'axe de Tambov était d'autant plus dangereux que le quartier général du front sud était proche, dans la ville de Kozlov.

Le premier résultat défavorable de la percée de Mamontov le long d'un front de 50 kilomètres pour nous fut la perturbation des communications opérationnelles entre les groupes de Shorin et de Selivachyov, le détournement d'une partie des réserves du groupe de Shorin et la coupure des communications entre le groupe et le quartier général du Front Sud. Le 18 août, Mamontov prit Tambov et de là se dirigea vers Kozlov, pénétrant ainsi profondément dans l'arrière de nos armées, raison pour laquelle il ne put par la suite influencer directement le cours de leurs opérations de combat. Ainsi, Shorin et Selivachyov commencèrent leur offensive à l'heure prévue, c'est-à-dire le 15 août. À ce moment-là, la situation du groupe de Selivachyov (13e et 8e armées) avait peu changé par rapport à celle que nous avons notée pour le 15 juillet, à savoir que son front commençait près d'Akhtyrka et se poursuivait quelque peu au nord des villes de Graivoron, Korocho, Alekseyevka et Korotoyak, englobant plus loin Liski, Talovaya et Novokhopyorsk.

La situation était différente le long du front du groupe de Shorin. Son front ressemblait à un angle rentrant, avec son sommet près de Balashov. La 9ème armée occupait le côté nord de cet angle, de Novokhopyorsk à Yelan'; la 10ème armée était située le long de la partie nord-est de cet angle, sur la ligne Borzenkovo—Krasnyi Yar—Kamenka. Ainsi, le groupe de Shorin, qui devait lancer l'attaque principale, était échelonné derrière (environ 150 kilomètres) par rapport à son groupe de soutien. De plus, le groupe de Shorin devait redresser son front en avançant le flanc de la 9ème armée. Tout cela devait avoir des répercussions négatives sur la rapidité du développement des actions ultérieures du groupe de choc. En réalité, comme l'a montré le cours des événements

suivants, les succès réalisés par le groupe étaient d'une pure importance locale lors de la campagne de printemps et d'été de 1919 sur le front sud. Ce n'est que le 21 août qu'il a pu libérer le flanc gauche de la 9^{ème} armée et commencer à avancer.

Le plan des actions du groupe d'assaut de Shorin a été condamné à l'époque. Il a été souligné que la principale raison de son manque de succès était le choix de l'axe d'attaque principal le long de la ligne de la plus grande résistance politique. Bien sûr, cette raison est toujours significative. Mais ce facteur aurait été considérablement affaibli si le commandement du groupe avait déplacé le centre de gravité de son attaque non pas vers le secteur de la 10^e Armée (l'axe Tsaritsyn), mais vers le flanc droit de la 9^e Armée, en l'orientant approximativement le long du front Pavlovsk—Boguchar. Alors, une coordination complète dans l'espace aurait été atteinte entre les attaques auxiliaires et principales. Cette dernière ne se serait pas déroulée le long de la ligne de la plus grande résistance politique et, enfin, la percée de Mamontov aurait rencontré de grandes difficultés pour sa réalisation. Autant que nous le savons, le haut commandement, par la personne de S. S. Kamenev, n'a en aucun cas essayé de lier Shorin précisément à l'axe Tsaritsyn. Il est plus probable que la force gravitationnelle d'un objet géographique ait joué ici, sans tenir compte d'autres opportunités, comme cela arrive parfois dans les opérations militaires. De plus, nous ne devons pas oublier que le raid de Mamontov a englouti une partie des forces du groupe de Shorin, ce qui ne pouvait que se répercuter sur l'ampleur de sa manœuvre et le rythme de son développement. La 56^e Division de Fusiliers a d'abord été envoyée pour combattre Mamontov, puis la 21^e Division de Fusiliers, qui était initialement déplacée du Front Est vers le groupe de Shorin, puis s'est dirigée vers là, et enfin une entité de combat majeure comme le corps de cavalerie de Budyonnyi a dû être retirée du groupe de Shorin et engagée dans les combats contre Mamontov. L'idée de lancer l'attaque principale avec le groupe de Shorin a été suggérée par ce groupement de forces rouges sur le front sud que S. S. Kamenev a trouvé en prenant ses fonctions de commandant en chef. Il a atteint sa plus grande force précisément le long du flanc gauche du Front Sud Rouge. La politique exigeait une prise de décision rapide pour l'offensive et le haut commandement a dû ajuster son plan au groupement de forces existant. Il est bien connu à quel point tous les transferts ferroviaires inévitables dans de grands regroupements étaient difficiles pour nous, compte tenu de l'état catastrophique du transport ferroviaire pendant les années de guerre civile.

Le 28 août, le 10^e armée a connu un grand succès. Le corps de cavalerie de Boudionnî a battu en retraite la cavalerie du Don de Sutulov dans la région de la stanitsa Kamennochernovskaya. Le 31 août, le 9^e armée arrivait déjà au front Aleksikovo—Yaryzhenskaya et la cavalerie de Boudionnî a lancé une nouvelle attaque puissante contre l'ennemi dans la région de la stanitsa Serebryakovo—Zelenovskaya. Cependant, malgré ces succès, le groupe de Shorin est resté derrière le groupe de Selivachyov. Ce dernier développait son attaque principale le long du secteur de la 8^e armée, la lançant pour contourner Kharkov par l'est, en direction générale de Kupyansk. L'offensive de la 8^e armée tirait une partie du flanc gauche de la 13^e armée après elle. Le 24 août, la ville de Korocha a été occupée par des unités de la 13^e armée et l'ennemi a été repoussé sur Belgorod. À ce moment-là, le front de la 8^e armée avançait vers la ligne Nikolayevka—Burluk. Le 1^{er} septembre, le groupe de Selivachyov était arrivé avec la 8^e armée au front Volchansk—Kupyansk—Podgornaya, qui représentait une menace directe pour la ville de Kharkov. Pendant ce temps, Mamontov poursuivait sa raid derrière le front Sud.

En menant son raid, Mamontov a lourdement détruit les chemins de fer et a traité sans pitié avec les organisations politiques et soviétiques, tout en n'ignorant pas les méthodes de démagogie grossière, c'est-à-dire en distribuant des biens volés à la population, pensant ainsi les rallier à sa cause.

En conclusion, nous considérons qu'il est nécessaire d'arrêter sur l'extrême rapidité du rétablissement de ses forces, à la suite de défaites sévères, que l'Armée rouge a manifestées lors de l'offensive d'été de Denikin. Les armées qui ont subi une défaite cruelle à la fin de mai et au début de juin résistaient déjà activement à l'ennemi dans les 2 à 3 semaines suivantes (à la fin de mai, la 8^e armée se retirait dans le désordre vers le nord et à la fin de juin, elle infligeait déjà à l'ennemi un certain nombre de défaites locales mais hautement démoralisantes dans la région d'Ostrogzhsk).

Les organisations de parti, qui étaient intégrées directement dans les unités, et les mobilisations locales de syndicats et de bénévoles de la population locale, ont rapidement rétabli les pertes de l'armée et sa capacité de combat. Toute la période que nous examinons dans ce chapitre était caractérisée par une série entière de percées tactiquement intéressantes d'encerclement par des unités individuelles de l'Armée rouge. Le retrait des armées se faisait souvent sans la coordination opérationnelle nécessaire entre les armées et les secteurs individuels du front. Le désir de s'accrocher à un territoire, la timidité de la pensée opérationnelle, la tendance à couvrir tous les axes de manière égale, et des combats de signification locale, qui ne découlaient pas d'instructions opérationnelles unissant précisément les actions tactiques des troupes, continuaient de caractériser les actions de secteurs entiers du front. D'autre part, le travail politique a répondu au défi durant cette période. Dans les jours des épreuves les plus sévères, la grande majorité de l'Armée rouge ne connaissait pas d'attitudes défaitistes. Enfin, les épreuves de la campagne d'été ont montré que l'Armée rouge était également capable de créer sur le front sud des cadres de commandement-politique stables, qui assuraient une résilience significative des formations organisationnelles de l'Armée rouge, malgré l'ampleur de ses défaites.